



La Maladie de la famille M.

de Fausto Paravidino mise en scène Radu Afrim
en roumain surtitré

La Maladie de la famille M.

de **Fausto Paravidino**

mise en scène **Radu Afrim**

en roumain surtitré

la pièce représentée est publiée chez L'Arche Éditeur

dans la traduction française de **Caroline Michel**

version roumaine **Alice Georgescu**

décor & costumes **Velica Panduru**

lumière **Lucian Moga**

avec

Claudia Ieremia

Marta

Malina Manovici

Maria

Ion Rizea

Luigi

Victor Manovici

Fulvio

Colin Buzoianu

Fabrizio

Eugen Jebeleanu

Gianni

et l'équipe technique de l'**Odéon-Théâtre de l'Europe**

La Maladie de la famille M., couronné par le Prix Candoni-Arta Terme en 2000, a été créé en langue roumaine au Théâtre National de Timisoara en mars 2008. Le spectacle a été retenu dans la sélection du KulturPreis Europa 2009, décerné par l'association allemande KulturForum Europa.

Remerciements à Simona Edwards

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers Berthier 17^e

du jeudi 11 au dimanche 21 juin 2009

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 2h10 sans entracte

production Teatrul National de Timisoara / Fundatia Saltimbanc

avec le soutien de l'Institut Culturel Roumain à Paris

créé le 17 mai 2008



photo de couverture Claudia Ieremia, Malina Manovici, Victor Manovici, Ion Rizea © Radu Afrim

Présent
composé

> Lecture et rencontre hors les murs

Le théâtre de Fausto Paravidino

Lundi 15 juin à 19h

À l'occasion des représentations de *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino dans la mise en scène de Radu Afrim, F. Paravidino s'entretient avec Jean-Louis Perrier, journaliste de la revue *Mouvement*. Lectures d'extraits de la traduction de *Morbid*, texte inédit, par le collectif DRAO.

Dans le cadre de Face à Face.

> Institut Culturel Italien de Paris

73 rue de Grenelle 75007 Paris

Entrée libre sur réservation

01 44 39 49 39

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la version proposée aux Ateliers Berthier : *La Maladie de la famille M.* et les autres textes de Fausto Paravidino publiés chez l'Arche Éditeur.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Valentine fleurs.**

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès f.*

Le Monde

La Maladie de la famille M.



Radu Afrim est sans conteste l'un des metteurs en scène les plus doués et les plus en vue, mais aussi les plus controversés de la nouvelle génération roumaine. Depuis son adaptation retentis-



Ion Rizea, Eugen Jebeleanu © Radu Afrim

sante des *Trois Sœurs*, de Tchekhov, et de *Pourquoi l'enfant bouillait dans la polenta*, dont il écrivit lui-même une version scénique d'après le très beau premier roman d'Aglaia Veteranyi, chacune de ses créations fait l'objet de discussions passionnées, mobilisant autour de son travail un public exigeant, prêt à le suivre dans sa lecture onirique du monde contemporain, lecture dont la mélancolie est fréquemment relevée d'une pointe d'humour surréaliste. Après un diplôme de Lettres (1995) puis de Théâtre (2000) à l'Université Babes-Bolyai de Cluj, il se lance dans la mise en scène et voit aussitôt son travail récompensé, deux ans de suite, par le Grand Prix du festival Grange de Dorigny (Lausanne, Suisse) ; plus récemment, il a obtenu coup sur coup, en 2006 et 2007, le prix Uniter (équivalent roumain des Molières) décerné à la meilleure mise en scène. *Mansarde à Paris. Les détours de Cioran*, présenté en 2008 au Festival «Avignon Off», lui a valu le «Coup de Cœur» de la presse. Grand défenseur des écritures d'aujourd'hui, Afrim a récemment monté des œuvres d'auteurs aussi divers que Dea Loher, Vassili Sigarev, Hanoch Levin, Jon Fosse, Jean-Luc Lagarce ou Piotr Zelenka. À cette liste déjà longue, il convient donc d'ajouter le nom de Fausto Paravidino.

Né en 1976 à Gênes, où il suit les cours d'art dramatique du Teatro Stabile, Paravidino est comédien, metteur en scène, traducteur de l'anglais

(Shakespeare, Pinter), scénariste, réalisateur (son premier film, *Texas*, a été primé il y a quatre ans au Festival de Venise), auteur d'une étonnante précocité (écrivant sa première pièce, *Trinciapolo*, à l'âge de 20 ans avant d'en diriger lui-même la création trois ans plus tard). Paravidino n'est d'ailleurs pas tout à fait un inconnu dans le paysage théâtral francophone. Au cours des trois dernières années, des metteurs en scène tels que Stanislas Nordey, Denis Maillefer, Victor Gauthier-Martin ou Jean-Romain Vesperini ont travaillé sur des textes comme *Gênes 01*, *Nature morte dans un fossé*, ou *Deux frères* – autant d'œuvres très différentes entre elles, car Paravidino aime à changer à chaque fois de domaine théâtral pour mettre à l'épreuve sa propre versatilité et se fixer de nouvelles contraintes. Si *Nature morte dans un fossé*, par exemple, relève du genre noir, *Gênes 01*, pièce militante, non dialoguée, témoigne des violences policières, mais aussi politico-médiatiques dont la cité fut le théâtre lors du sommet du G8 en 2001, tandis que *Peanuts*, pièce pour jeune public, s'appuie sur une récréation des personnages de la bande dessinée de Charles Schulz et de ce que Paravidino appelle leur « langage universel » pour mieux donner à entendre à un public international ce que des titres de scènes tels que « Politiques du travail », « Les médias contrôlent le monde » ou « Schengen, libre circulation des hommes et des marchandises » peuvent suggérer à un dramaturge italien

contemporain. Son éclectisme créateur, on le voit, ne se laisse pas séparer de sa volonté d'interroger l'époque, et cette curiosité à la fois esthétique et critique se retrouve dans le choix de ses maîtres. Paravidino, qui au cours de ses années de formation comme interprète a beaucoup étudié le cinéma, et plus particulièrement la comédie à l'italienne, se réclame en effet de l'humour d'Eduardo Filippo, du sens diagnostique de Pinter – en qui il voit l'un des grands dénonciateurs de l'absurdité de nos vies quotidiennes –, mais aussi de l'économie elliptique de Jon Fosse, dont il admire l'art de bâtir par petites touches des atmosphères mystérieuses où tout, en fin de compte, semble baigner dans une surprenante clarté.

Au cours de ses années de formation au Teatro Stabile, Paravidino avait pris part à la fondation d'une compagnie qui s'était lancée dans les répétitions du *Songe du nuit d'été*. Le projet étant tombé à l'eau, les jeunes comédiens s'étaient retrouvés désœuvrés à Rome, partageant à eux huit un appartement, bien décidés cependant à ne pas admettre leur échec en se repliant sur Gênes. Là-dessus, Paravidino repartit dans le nord, pour faire son service civil dans la province d'Alexandrie (de cette année où il sert comme ambulancier, il dira plus tard : « j'ai vu toute la dramaturgie de la terre »). À chacune de ses permissions, il retrouve ses amis dans la capitale, mais le groupe finit par se disperser – et



Claudia Ieremia, Eugen Jebeleanu © Radu Afrim

Paravidino, en collaboration avec Giampiero Rappa, en tire la matière d'une pièce, *Gabriele*, qui raconte l'histoire de jeunes aspirants comédiens vivant à Rome dans le même appartement. De cette expérience du chômage, de la déception, de la relégation hors la vie jusqu'au cœur de la capitale, dira-t-on qu'elle fut fondatrice ? En tout cas, ce sens aigu de la vacuité dont témoignent la plupart des pièces de Paravidino (et qui le rend si immédiatement compréhensible, de la Grande-Bretagne jusqu'à la Roumanie, à tant de jeunes Européens), ce sentiment concret du décentrement de l'existence, remontent

à loin. Le dramaturge est en effet originaire de Rocca Grimalda, village piémontais de moins de 1500 habitants, au fond d'une vallée plantée de vignobles où ses parents résident toujours. Dans un entretien avec Alessandro Tinterri réalisé en février 2007, Paravidino a confié que Rocca Grimalda restait l'un de ses sujets de prédilection, sur lequel il reste encore beaucoup à écrire, « car je pense qu'on ne l'a pas suffisamment raconté : on a raconté un village et une campagne qui n'existent plus, mais pas cette étrange cohabitation entre les étables avec leurs vaches, les cours avec les poules et les modèles esthétiques de la



ville, médiatisés par les pubs de la télé. Aujourd'hui Rocca Grimalda est un lieu qui a perdu ses références culturelles. J'aime appeler Rocca Grimalda et toute la région d'Ovada «la périphérie de New York», car les jeunes ne s'identifient pas à la campagne, mais ils se sentent culturellement à la périphérie de

New York, c'est le modèle que les médias leur transmettent et dont leur façon de s'habiller témoigne. Le village comme noyau de gens qui se connaissent et qui se fréquentent existe toujours, mais en réalité il a explosé avec l'arrivée de la voiture, et les liens d'amitié se sont distendus comme à Rome, par exemple.



Claudia Ieremia © Radu Afrim

Quand je reviens dans le nord pour aller voir des amis je me tape en moyenne 120 kilomètres par jour. Là il y a une jeunesse qui voyage, voyage, voyage... Pour un jeune, le monde change radicalement lorsqu'il a 18 ans, qu'il a son permis de conduire et qu'il entre dans le monde des adultes, lorsqu'il peut pren-

dre la voiture et se taper des kilomètres et des kilomètres pour arriver à vivre sa périphérie de New York.»

La localité anonyme qui sert de toile de fond à *La Maladie de la famille M.* répond à la description que fait Paravidino de ces lieux qui ont «explosé avec l'arrivée de la voiture». La didascalie initiale est on ne peut plus claire : située dans «un temps à cheval entre l'automne et l'hiver, un temps maussade, déprimant, évoluant parfois en pluie ou en neige», et dans une agglomération qui s'est développée, «comme dans le Far West [...], en bordure des routes nationales» – un de ces bourgs où le fracas du transit motorisé assiège en permanence la vie intime de chacun, et où l'automobiliste ne voit qu'«une entrave sur son parcours ou une simple transition d'un lieu à l'autre», – *La Maladie de la famille M.* dresse le portrait collectif et tragique d'une famille ordinaire en suspendant pour ainsi dire le rythme imposé par la voiture, pour inviter à séjourner quelque temps auprès des habitants. Mais Afrim, à son tour, décale radicalement l'action, qu'il situe dans un sous-bois : du coup, ce qui pourrait n'apparaître que comme une chronique sociale de plus prend un relief poétique inattendu, portant à une nouvelle puissance la fantaisie et l'humanité du texte.

Daniel Loayza

9-10

ODÉON
Direction Olivier Py **THÉÂTRE DE L'EUROPE**

Abonnez-vous !

18 septembre – 24 octobre 2009 / 17^e

Les Enfants de Saturne

Olivier Py *Création*

24 septembre – 18 octobre 2009 / 6^e

Philoctète *Création*

Jean-Pierre Siméon *d'après* Sophocle
Christian Schiaretti

5 novembre – 12 décembre 2009 / 6^e

Un Hamlet-Cabaret

William Shakespeare & Heiner Müller
Matthias Langhoff

7 – 12 novembre 2009 / 17^e

Je meurs comme un pays

[Dying as a Country] en grec surtitré
Dimítris Dimitriádis / Michael Marmarinos

2 – 31 décembre 2009 / 17^e

La Petite Catherine de Heilbronn

Heinrich von Kleist / André Engel

6 – 10 janvier 2010 / 6^e

**La Guerre des fils de lumière
contre les fils des ténèbres**

Flavius Josèphe / Amos Gitai

27 janvier – 20 février 2010 / 17^e

**Le Vertige des animaux
avant l'abattage** *Création*

Dimítris Dimitriádis / Caterina Gozzi

4 février – 3 avril 2010 / 6^e *Création*

Un Tramway nommé Désir

Tennessee Williams / Krzysztof Warlikowski

11 mars – 10 avril 2010 / 17^e

Ciels

Wajdi Mouawad

9 – 15 avril 2010 / 6^e

Kean ou Désordre et Génie

Alexandre Dumas & Heiner Müller
Frank Castorf en allemand surtitré

14 mai – 12 juin 2010 / 6^e

La Ronde du carré *Création*

Dimítris Dimitriádis / Giorgio Barberio Corsetti

18 mai – 11 juin 2010 / 17^e

La Vraie Fiancée spectacle pour tous à partir de 7 ans

les frères Grimm / Olivier Py

17 – 26 juin 2010 / 6^e & 17^e

Impatience

Festival de jeunes compagnies

01 44 85 40 40

theatre-odeon.eu



Hobdick, le jardin © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.

agnès b.

08-9



tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6°

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17°

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6°

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17°

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17°

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6°

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17°

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17°

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17°

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6°

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6°

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6°

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrošius
27 mai – 6 juin / Berthier 17°

la maladie de la famille m.

de Fausto Paravidino / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17°

impatience

festival de jeunes compagnies
5 – 16 mai / Berthier 17° & Odéon 6°

Théâtre de l'Odéon 6° – Ateliers Berthier 17°

01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu

